

Pensez-vous qu'il soit raisonnable, ou, comme dirait un professeur de philosophie, qu'il soit rationnel d'aborder l'étude de la littérature avant de savoir lire et écrire ?

Auriez-vous une haute opinion d'un orateur qui ne connaîtrait pas les premiers principes de sa langue ?

A ces questions on me fera invariablement les réponses suivantes :

— Avant d'étudier Molière ou Shakespeare, Le Dante ou Milton, Schiller ou Racine, le bon sens prescrit d'apprendre la lecture et l'orthographe.

— Avant de parler en public, il est bon d'avoir été tant soit peu à l'école.

— Continuant d'interroger les mêmes personnes je leur demanderai : « Pourquoi cessez-vous d'être rationnels lors qu'il s'agit de la musique, cette sœur bien-aimée de la littérature et de tous les beaux-arts ? »

— Ici je vais heurter de front un préjugé fondé sur l'orgueil humain, et dont, par suite, le règne est encore assuré pour longtemps.

— Nous sommes irrationnels, me dira-t-on, dans l'étude que nous faisons de la Musique ! Et comment cela, je vous prie ! Si, par exemple, nous voulons apprendre le piano, nous courons chez un professeur qui nous brise les doigts par des exercices parfaitement ennuyeux ; c'est bien pis encore s'il s'agit du violon. N'est-ce pas là commencer par le commencement, puisqu'on dit que, dans toute étude, les principes sont arides et sans attraits ?

— Je suis d'accord avec vous, répondrai-je, je ne veux point mettre en doute la capacité de votre professeur. Vous commencerez l'étude du piano par le commencement, j'en suis certain, et jusqu'ici je vous donne raison.

— Mais, dans la première entrevue que vous avez eue avec votre peintre, il vous a demandé si vous saviez lire la musique, et vous avez répondu, le plus souvent, peu ou point. Il n'a point insisté davantage, victime lui-même du préjugé dont je parlais plus haut.

— Dans ses premières leçons il vous a fait connaître, si vous les ignorez, quelques notations indispensables, puis il a fait manœuvrer vos doigts (vos doigts seulement, entendez bien) deux ou trois fois par semaine pendant une heure durant laquelle il a souvent pensé, sans jamais rien vous en dire, que l'argent est bien dur à gagner.

— Bientôt il vous fait jouer une fantaisie, plus tard une grande étude de salon ; votre amour-propre est satisfait et de vous-même et de votre professeur. Et cependant savez-vous à qui vous me faites penser alors ? Vous me faites penser à cet orateur dont je parlais en commençant, vous faites comme lui et comme bien d'autres dans le monde qui se mêlent de choses auxquelles ils n'entendent rien : Vous jouez ce que vous ne comprenez pas.

— Mais je m'aperçois que vous doutez de ce que je dis : comment donc ! pensez-vous, mais je comprends cette fantaisie, j'ai bien saisi cette étude, on m'a applaudi, on s'est réjoui lorsque je l'ai jouée.

— Serait-il vrai ? ou bien ne seriez-vous qu'un automate dont les doigts exécutent à merveille un air répété mille fois ?

— Pour ma part, si on me faisait un semblable reproche, je voudrais, loin de m'en formaliser, employer tous les moyens pour éclaircir la vérité.

— Je puis, si vous voulez le permettre, vous en enseigner un, mais auparavant je vous dirai, en deux mots, ce que j'entends par : lire la musique.

— Une personne qui sait lire la musique est celle qui, étant donné un air écrit, peut, sans le secours d'aucun instrument, déchiffrer c'est-à-dire chanter ou fredonner cet air.

— Je suppose une personne (et il y en a un grand nombre) manquant de cette connaissance et je veux chercher avec elle si, bien que devenue capable de jouer une fantaisie ou une étude, elle n'a pas été instruite dans l'art de la musique par une méthode irrationnelle.

— Vous jouez cette étude ou fantaisie, et j'admets que vous la jouez bien.

— Vous l'avez étudiée longtemps, bien longtemps avec votre professeur, n'est-il pas vrai ?

— Eh bien ! cessez, pendant quelques semaines de prendre des leçons et essayez, par vous-même, d'apprendre un morceau de la même force que le précédent. Consacrez-y le même temps, les mêmes soins, la même attention. Et l'expérience vous prouvera, et vous a peut-être déjà prouvé, que vous ne pouvez pas apprendre ce morceau aussi bien que l'autre. Et pourquoi ? parce que vous n'avez pas, à côté de vous, un professeur qui le lit pour vous et qui fait manœuvrer vos doigts d'après ce qu'il a lu.

— De plus, je prétends que cela n'arriverait pas, si vous aviez l'intelligence de ce que vous voulez jouer, en un mot, si vous saviez lire. Que de temps et d'argent perdu pour les élèves, que

de peines pour les professeurs sont le résultat de cette ignorance ! — Et si on voulait apprendre à lire (la musique) que d'avantages en résulteraient pour l'avancement de l'art.

— L'Allemagne et, après elle, la France ont compris l'importance de cette étude. Dans ces deux pays des cours publics de chant, dont un grand nombre gratuits, sont ouverts à tous les gens de bonne volonté.

— Dans ces dernières années, un grand nombre de classes de musique (evening classes) se sont établies en Angleterre. Comme avantage moral, ces réunions offrent aux ouvriers rangés et à tous les jeunes gens qui se respectent un moyen agréable de s'instruire et un refuge contre les tentations de la taverne.

— Ces réunions bien organisées valent bien, à mon avis, les sociétés de tempérance.

— Les canadiens et leur gouvernement ont tant d'améliorations en tête dans ce moment que des questions comme celle-ci attireront difficilement leur attention. Mais que ceux au moins qui paient des professeurs de musique tâchent de se convaincre que pour étudier un instrument quelconque il est nécessaire de savoir préalablement lire la musique.

— Cette étude n'est pas longue, elle est agréable, et elle procure, par la suite, des jouissances et des satisfactions sans nombre.

— Je n'ai fait qu'ébaucher mon sujet, je voudrais qu'il me fût permis d'y revenir une autre fois.

— Mais j'ai déjà été bien long.

— Je ne puis mieux m'en excuser qu'en coupant court, et en vous souhaitant, lecteurs et lectrices, les plus grands succès dans vos études musicales.

EMM. BLAIN,
Professeur de langues.

Québec, novembre 1859.

Exercices pour les Élèves des Ecoles.

Vers à apprendre par cœur.

DISTIQUES MORaux.

Ecoute mes leçons ; puissent-elles ensuite
De ton cœur, mon cher fils, passer en ta conduite !

Adore le Seigneur, révere tes parents,
Et tous ceux qui, sans l'être, en ont les sentiments

Ne mens pas ; le menteur n'en impose à personne.
Quand l'aveu suit la faute, aussitôt je pardonne.

Apprends avec plaisir : l'étude à ses douceurs,
Et nous procure encor des biens et des honneurs.

Qui te trompe une fois en te faisant caresse,
Te trompera toujours : il connaît ta faiblesse.

Qui te flatte te hait : la voix de l'amitié
Contre tous nos défauts s'élève sans pitié.

Croire tout est d'un sot ; mais ne croire personne,
N'appartient qu'au méchant, qu'à mon tour je soupçonne.

Si d'un crime à mes yeux tu peux cacher l'horreur,
Songe que Dieu te voit ; il lit même en ton cœur.

D'un secret l'ami seul doit percer le mystère :
Ce que tu veux qu'on taise, il faut d'abord le taire.

De tableaux indécents ne sois point curieux,
Car la corruption se glisse par les yeux.

Pour les discours impurs garde une oreille austère
Evite avec grand soin celui qui les préfère.

L'étude à ton esprit servira d'aliment ;
Sa racine est amère, et son fruit excellent.

Le jeu vole le temps ; au lieu que la lecture
De celui qu'elle prend nous paye avec usure.

Le repos modéré rassermite nos ressorts :
Trop long, il engourdit et l'esprit et le corps.

Si tu fais des heureux, tu le seras toi-même :
Si tu n'aimes autrui, n'espère pas qu'on t'aime.

Ne porte point envie au bonheur du méchant :
Il lui faut tôt ou tard subir son châtimeant.